

<https://divergences.be/spip.php?article4406>



Erich Mühsam et le colonialisme allemand

- La Question Anarchiste -



Date de mise en ligne : vendredi 27 février 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [graswurzelrevolution](#)



Il y a 90 ans, le 10 juillet 1934, l'anarchiste et antimilitariste Erich Mühsam a été assassiné de manière bestiale après 16 mois de « détention préventive » et de torture par les SS au camp de concentration d'Oranienburg. Mühsam n'avait que 56 ans. Il avait déjà été arrêté par les SA dans la nuit du 28 février 1933. Mühsam était un écrivain anarchiste de premier plan, auteur régulier de la revue « Weltbühne » et éditeur et rédacteur en chef des mensuels anarchistes « Kain » et « Fanal ». En 1919, il joua un rôle décisif dans la proclamation de la République des conseils de Munich. Pour cela, le journaliste fut condamné à 15 ans de prison, dont il fut libéré après cinq ans dans le cadre d'une amnistie. Mühsam était notamment actif au sein de l'« Anarchistische Vereinigung » (Association anarchiste) et de l'« Freie Arbeiter Union Deutschlands » (FAUD, Union libre des travailleurs allemands), une organisation anarcho-syndicaliste. Andreas Bohne met en lumière la relation de Mühsam avec le colonialisme allemand dans l'article suivant, qui est complété dans ce numéro par d'autres contributions à l'occasion du 90e anniversaire de la mort de Mühsam. (Rédaction GWR)

« Je ne comprends rien à la politique coloniale – je l'admets ! – et je ne veux rien comprendre à la politique coloniale. » Cette déclaration d'Erich Mühsam, tirée du sixième numéro de la première année de son magazine « Kain », ne révèle qu'une demi-vérité.

Il est vrai que Mühsam s'est exprimé tardivement et très peu – comparé à d'autres événements politiques – sur la politique coloniale (allemande). Mais on ne peut guère admettre qu'il n'y comprenait rien. Il perçoit très clairement la brutalité et le contraste avec la société sans domination dont il rêve. Et son engagement et sa critique sévère du colonialisme, tout comme son engagement pendant la République des conseils de Munich ou pour le Secours Rouge avaient quelque chose de concret – et n'étaient pas seulement utopiques. Beaucoup de choses ont été dites et écrites sur Erich Mühsam. Ses idées anticolonialistes n'ont jusqu'à présent guère été reprises. Nous tenterons ci-après de les mettre en relation avec sa vie politique et sa pensée.

Six ans après sa naissance à Lübeck, le 6 avril 1878, l'Empire allemand devint une nouvelle puissance coloniale européenne. En 1884, les premières colonies, appelées par euphémisme « protectorats », furent fondées. Au cours des années suivantes, Mühsam termina ses études à Lübeck et ses premières années à Berlin et en voyage furent principalement marquées par son style de vie bohème. Ses activités littéraires et politiques prirent néanmoins de l'ampleur, comme en témoignent sa collaboration au magazine nouvellement fondé « Der arme Teufel » (1902) ou les poèmes qu'il rédigea pour d'autres journaux.

Ce sont également eux qui montrent un premier intérêt et une première réflexion approfondis sur la thématique coloniale. Dans les poèmes publiés dans « Der wahre Jacob », il aborde la guerre entre les Ovaherero et les Nama ainsi que la réaction militaire allemande.

Des poèmes tels que « Der friedliche Michel » (Michel le pacifique) ou « Politikaster » (Politicien) expriment la moquerie et le sarcasme à l'égard de l'hypocrisie de la bourgeoisie allemande et de la politique. Officiellement, l'Empire allemand se présente comme pacifique, mais lorsque des peuples opprimés comme les OvaHerero se rebellent en prenant les armes, alors, selon Mühsam, « on envoie M. von Trotha ! ».

Mühsam vise ainsi Lothar von Trotha qui, après son arrivée dans la colonie allemande du Sud-Ouest africain, a donné l'ordre d'extermination qui a conduit au premier génocide (allemand) du XXe siècle. Mühsam associe l'antimilitarisme, l'un de ses thèmes de prédilection, à son agitation anticolonialiste. Il critiquait la brutalité de Carl Peters, Lettow-Vorbeck ou von Trotha lorsqu'ils imposaient avec violence leurs prétendues missions de civilisation. Et il écrit des poèmes pour régler ses comptes avec les autorités. Ainsi, le prince von Bülow, qui a inventé l'expression « place au soleil », est couvert de mépris en raison de ses aventures coloniales.

À partir de 1909, le séjour de Mühsam à Munich est marqué par la publication de son magazine bohème anarchiste « Kain », qui paraît chaque mois de 1911 à 1914, date à laquelle il est interdit, avec un tirage de 3 000 exemplaires et le sous-titre « Zeitschrift für Menschlichkeit » (Magazine pour l'humanité), avant d'être suspendu en 1918. Mühsam choisit ce titre parce qu'il voit dans le personnage biblique de Caïn le « premier rebelle de l'humanité ».

La création du « Groupe Tat » avant la Première Guerre mondiale apporte également une certaine continuité à sa vie et à ses actions politiques. Alors qu'il exprime initialement son anticolonialisme à travers des poèmes satiriques, « Kain » lui offre l'espace nécessaire pour publier ses textes virulents. Et c'est précisément sur les projets de politiciens tels que Gustav Stresemann, de l'association Volkisch Alldeutscher Verband ou des frères Mannesmann, qui souhaitent fonder une nouvelle colonie allemande au « Maroc occidental », qu'il peut s'acharner. Pour lui, la politique coloniale est synonyme d'oppression, d'exploitation et de tutelle orchestrées par l'État, à l'opposé complet d'une action et d'une pensée libres de toute domination. Il est dégoûté par la manière dont le colonialisme est justifié comme une mission de civilisation occidentale. « À qui appartient le Maroc ? Aux Français ? Aux Allemands ? Aux Espagnols ? Aux trois ? Mon opinion est peut-être naïve, mais je pense que le Maroc appartient aux Marocains »,

déclare-t-il en 1911.

Mais la mainmise sur le Maroc est avant tout motivée par des intérêts économiques et fait l'objet d'un conflit entre les capitaux français et allemands. Mühsam y voit, semble-t-il, une anticipation de la Première Guerre mondiale. Mais si les boursiers et les politiciens se disputent, ils ne veulent pas pour autant se battre. C'est le peuple qui s'en charge, les pauvres des deux côtés, qui, poussés par la misère, doivent s'engager dans l'armée. Il associe la politique coloniale à un appel à la rébellion et au refus en Europe.

Sa conception anticolonialiste s'appliquait également à son rejet de la social-démocratie et du parlementarisme. Dans son célèbre texte « Humbug der Wahlen » (Le charabia des élections), il critique le fait que malgré le nombre élevé de parlementaires sociaux-démocrates entre 1903 et 1907, ceux-ci n'aient rien empêché : « Malgré tout leur tapage, les sociaux-démocrates n'ont pas réussi à empêcher M. von Tirpitz de nous imposer une loi sur la flotte après l'autre. Le Code civil, la loi sur les associations, toutes les lois coloniales avec toutes leurs implications militaires ont été adoptées en leur présence, malgré leur opposition. » Même lorsque la figure de proue social-démocrate August Bebel meurt, il qualifie son revirement, passant d'un rejet fondamental de la politique coloniale allemande à une colonisation du Maroc par des « moyens appropriés », comme caractéristique du Bebel tardif et de la politique social-démocrate, qui ne veut se soustraire ni aux intérêts économiques ni à l'ivresse patriotique.

Son égalitarisme est important pour Mühsam. Dans son dernier numéro de « Kain » avant la Première Guerre mondiale, il écrit cependant, sous la pression qu'il s'impose à lui-même et sous l'influence extérieure : « Mais je sais que je suis d'accord avec tous les Allemands dans le souhait que l'on réussisse à tenir les hordes étrangères éloignées de nos enfants et de nos femmes, de nos villes et de nos champs ». Cette phrase lui vaut non seulement des critiques de la part des anarchistes et de la gauche, mais elle préoccupe aussi intensément Mühsam lui-même. Quelques mois plus tard, en janvier 1915, il exprime ses préoccupations, rejette ses propres propos et souligne l'égalité de tous, y compris de toutes les victimes, lorsqu'il écrit : « Il n'est pas vrai que nos femmes et nos enfants, nos villes et nos champs aient plus de valeur que ceux des Galiciens, des Caucasiens, des Polonais, des Bosniaques, des Transylvaniens, des Wallons, des Français, des Alsaciens, des Égyptiens, des Marocains, des Boers ou des Zoulous. – J'ai honte de mon élan égoïste et je veux le rétracter publiquement dès que possible. »

C'est là que transparaît son idée d'égalité, ainsi que sa capacité de réflexion et d'esprit critique. Plus tard, il mettra l'accent sur les morts parmi les soldats noirs en Europe et dans les colonies – mais il utilise en même temps un langage raciste et est donc aussi un enfant de son temps. Dans plusieurs passages de son journal, il utilise le mot « nègre ». Ses propos sont ambigus, car ils déniaient toute civilisation aux Africains, mais aussi aux Allemands. En effet, il considère comme un acte inhumain le fait d'avoir décapité et emporté le crâne du sultan Mkwawa, qui s'était opposé aux troupes coloniales allemandes en Afrique de l'Est. On peut presque établir des similitudes avec les déclarations actuelles de politiciens et de muséologues allemands lorsque Mühsam note, à propos des demandes de restitution du crâne à l'Angleterre après la fin de la Première Guerre mondiale : « Mais ce qui est intéressant, c'est le tollé suscité par le fait que ce que l'on nous impose serait une humiliation devant le mot en N. Les concepts sont déjà tellement confondus.

Couper la tête d'un prince N-Wort et l'emporter comme trophée de guerre dans le pays culturel européen qu'est l'Allemagne n'est pas une humiliation, mais rendre le crâne à ceux qui y voient probablement un objet vénéré avec piété est considéré comme un affront par l'Allemagne républicaine.

En raison de son rôle de premier plan pendant la brève République des conseils de Munich, il est arrêté et condamné à 15 ans de prison. Après cinq ans, il est amnistié. En mars 1921, alors qu'il est incarcéré à la prison de Niederschönenfeld, il publie « Das schwarze Schmachlied » (La chanson noire de l'opprobre). La dernière strophe dit :

« Affluer en masse noire
et fonder dans un grand fracas
Purifier la race germanique.
Sois la bienvenue, honte noire. »

Ce poème est l'œuvre du groupe Tscheka, un groupe de prisonniers d'extrême gauche. Mühsam, le chef spirituel du groupe, n'a jamais publié le texte lui-même, mais celui-ci est néanmoins devenu célèbre. Le texte, qui exprime moins une attitude révolutionnaire combative qu'un goût pour la provocation grossière, s'en prend à la propagande raciste de la « honte noire ». Une grande partie des Allemands – et pas seulement les milieux nationalistes et populistes – considèrent l'occupation de la Rhénanie par des soldats noirs comme une honte. Le fait que le poème ait touché un point sensible chez les milieux de droite est démontré par les manifestations de dégoût qui circulent encore aujourd'hui dans les médias sociaux. (1).

Après la Première Guerre mondiale, Mühsam abandonne quelque peu ses réticences à l'égard du KPD, notamment face à des militants révolutionnaires tels que Luxemburg, Liebknecht, Leviné et d'autres, ce qui se traduit par une adhésion de courte durée, sans pour autant renoncer à ses réserves fondamentales à l'égard des structures, de l'appareil et de la tactique du parti. Le 11 septembre 1919, Mühsam adhère au KPD, qu'il quitte cependant assez rapidement, après seulement six semaines. Mühsam devient également actif au sein du Rote Hilfe (Secours rouge), qu'il quitte en 1929, car il y voit une organisation du KPD. Il en va de même pour une autre organisation :

Sa proximité critique avec le KPD explique certainement son engagement dans la « Ligue contre l'oppression coloniale ». Celle-ci a été fondée le 10 février 1926. Peu de gens savent que Mühsam en était un membre fondateur et qu'il en était le président. Son engagement est tout à fait cohérent : il exprime à plusieurs reprises sa « grande joie [...] face à la lutte de libération magnifiquement courageuse des rebelles marocains » et espère que, lorsque les colonisés « auront compris la notion d'union dans l'alliance », les colonisateurs seront chassés. Aux côtés de personnalités de gauche telles que Willy Münzenberg, le « magnat rouge des médias », Georg Ledebour – qui avait déjà vivement critiqué les crimes coloniaux allemands contre les OvaHerero au Reichstag en 1905 –, Helene Stöcker ou Virendranath Chattopadhyaya, il est actif au sein du premier comité directeur de la Ligue

À première vue, le manifeste fondateur semble déroutant, avec pour titre « L'Allemagne a besoin de colonies » et « L'Allemagne sans colonies – un tronc sans membres ». Ce qui semble être un pamphlet propagandiste est en réalité une critique des points de vue revanchistes et apologétiques des partisans du colonialisme. Leurs arguments (supposés) en faveur des colonies, présentées comme nécessaires au commerce, au prestige mondial et à la civilisation, sont réfutés.

Mais là encore, il ne semble trouver qu'un champ d'activité éphémère pour son esprit instable. Il ne figure déjà plus sur une circulaire de la Ligue datant de juillet 1926. Cela s'explique peut-être par la création de son nouveau magazine « Fanal » en octobre 1926. Comme dans « Kain », il peut y écrire librement ce qu'il pense, jusqu'à ce que son « magazine anarchiste mensuel » (sous-titre) soit interdit en juillet 1931 pour « outrage au gouvernement du Reich ». Il reste toutefois fidèle au point de vue de la « Ligue » lorsqu'il rend compte de son premier congrès anticolonial à Bruxelles en 1927 et souligne : « La lutte de libération des peuples coloniaux, cette partie importante de la révolution mondiale, a commencé ». Il place ainsi la lutte anticoloniale sur un pied d'égalité avec les luttes des travailleurs en Europe.

Cependant, au cours des années suivantes, il ne fait pratiquement plus aucune référence au colonialisme, même s'il mentionne régulièrement les mouvements anticolonialistes à travers le monde, comme en Inde, qu'il décrit tantôt de manière critique, tantôt avec enthousiasme. Néanmoins, son champ d'action militant se concentre de plus en plus sur la lutte contre la montée du fascisme et pour une résistance de gauche.

Je voudrais terminer par la citation initiale complétée, car elle résume bien le point de vue de Mühsam : « Si la politique me semble déjà être une entreprise insensée, la politique coloniale me paraît être un crime totalement inhumain. »

(1) Je remercie Chris Hirte pour cette remarque.

Post-scriptum :

Le Dr Andreas Bohne est directeur du département Afrique de la Fondation Rosa Luxemburg à Berlin. Il s'intéresse particulièrement à l'histoire coloniale allemande, aux acteurs de droite et à la politique en Afrique australe.